



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu**

**Crasset, Jean**

**Brusselle, 1723**

Cantiques Spirituels sur la Naissance de Jesus Christ.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)



CANTIQUES SPIRITUELS  
SUR LA NAISSANCE  
DE JESUS-CHRIST.

MIS EN MUSIQUE

Par MR. CHAMPENOIS, Maître de la  
Musique de S. Louis.

---

PREMIER CANTIQUE.

*Sur l'entrée de Marie & de Joseph dans  
Bethleem.*

**D**E Dieu la sainte famille  
Demande civilement  
Aux habitans d'une ville  
Quelque petit logement :  
Mais tout le monde s'excuse  
De loger ces inconnus.  
Pour être pauvres & nuds.  
On les chasse, on les refuse.  
Venez, ô Jesus mon Roi,  
Venez demeurer chez moi.  
Mon ame sera ravie  
De vous loger, ô Marie,

Jesus descend en ce monde  
 Pour le remplir de ses biens,  
 La main de graces feconde  
 Et n'est point reçû des siens.  
 Ainsi quand la créature  
 Occupe tout nôtre cœur,  
 Nous en chassons sans fraieur  
 Le Maître de la nature.

Venez, ô Jesus mon Roi,  
 Venez demeurer chez moi.  
 Mon ame sera ravie  
 De vous loger, ô Marie.

Ame ingrate & infidelle  
 Tu ne peux loger ton Dieu,  
 Et pour le monde rebelle  
 Tu ne manques point de lieu.  
 Il cherche encore de la sorte  
 Sous la figure de pain,  
 A demeurer dans ton sein  
 Et tu lui fermes la porte.

Venez, ô Jesus mon Roi,  
 Venez demeurer chez moi.  
 Mon ame sera ravie  
 De vous loger, ô Marie.

Allez Reine incomparable  
 Avec Joseph votre Epoux  
 Accoucher dans une étable,  
 Le monde ne veut point de vous.  
 Montrez-nous par votre exemple  
 A mépriser les grandeurs,  
 Et que Dieu, des pauvres cœurs  
 Fait son Palais & son Temple.

Venez, ô Jesus mon Roi,  
 Venez demeurer chez moi.  
 Mon ame sera ravie  
 De vous loger, ô Marie.

## II. CANTIQUE DES BERGERS.

*Sur la venue du Messie.*

**A**Ngès chantez à neuf chœurs  
 Les grandeurs  
 Du Verbe au son des trompettes,  
 Nous chanterons tour à tour  
 Son amour  
 Au doux son de nos musettes.



Celui qui pleure en ce lieu  
 C'est un Dieu,  
 Qui veut naître en une étable.  
 De Prince heureux qu'il étoit,  
 Il s'est fait  
 Pour nous pauvre & miserable.



Le Tout-puissant en courroux  
 Contre nous  
 Lançoit toujours son tonnerre.  
 Son Fils touché de nos pleurs  
 Et mal-heurs  
 Donne la paix à la terre.



Il répandoit sur nos champs  
 En tout tems  
 Une vapeur embrasée,  
 Et le Ciel ne donnoit pas  
 Ici-bas

Une goutte de rosée.



Tous nos côteaux & guerets  
Et forets  
Consumez d'un feu celeste,  
Ne faisoient voir à nos yeux  
En tous lieux  
Qu'une mort triste & funeste.



Helas nos petits agneaux  
Et troupeaux  
Cherchoient un peu de verdure.  
Ils s'en alloient par les champs  
Gemissans  
Sans y trouver de pâture.



On ne voioit dans nos prez  
Alterez  
Couler aucune riviere,  
Le Ciel consumoit les eaux  
Des ruisseaux  
Par le feu de sa colere.



On n'oïoit plus dans les bois  
Les hauts-bois  
Ni le son de la musette.  
On ne voioit que combats,  
Que soldats  
Qui sonnoient de la trompette.



Les loups par troupes heurlans  
Par les champs  
Entevoient dans nos vallées  
Malgré le chien, qui la nuit  
Les poursuit

Nos brebis épouvantées.



Mais consolons-nous, le Ciel  
Va de miel  
Remplir toutes nos campagnes.  
La marjolaine, le thym,  
Le raisin  
Vont croître sur nos montagnes.



Nous verrons le siècle d'or  
Naître encor  
Sur la fin de nos années,  
Et changer après long-tems  
En beau tems  
Nos déplorables journées.



Un Sauveur nous est donné  
Qui est né  
Cette nuit dans une étable.  
Il vient nous ôter les fers  
Des Enfers  
Dont le demon nous accable.



Nous verrons sur nos côteaux  
Nos agneaux,  
Bondissans dans la verdure,  
Se jouer avec les loups  
Rendus doux  
Par l'Autheur de la nature.



On n'entendra plus le bruit  
Jour & nuit  
De ces terribles trompettes.  
On changera le Cimier  
En collier,

Et les armes en houlettes.

On n'oyra plus les tambours  
Qui toujours  
Nous jettoient dans les alarmes;  
Mais le monde pour jamais  
Mis en paix,  
Fera reposer ses armes.

Nous verrons tomber du Ciel  
Beure & miel  
Sur nos riches pâturages,  
Et les fleuves jusqu'au fond  
Couleront  
En lait le long des rivages.

Joignons le chant de nos voix  
Aux hautbois,  
Honorons notre Messie.  
Chantons ensemble à jamais  
Deformais,  
Vive Jesus & Marie.

Anges chantez à neuf chœurs  
Les grandeurs  
Du Verbe au son des trompettes,  
Nous chanterons tour à tour  
Son amour  
Au doux son de nos musettes.

## III. CANTIQUE

En forme de Dialogue.

*Entre un Levite & les Bergers.*

**L.** Bergers , où allez-vous ? **B.** Voir  
l'Enfant de Marie,  
Des Enfans le plus beau.

**L.** Eh ! quel est cet Enfant ? **B.** C'est  
l'illustre Messie,  
De Dieu le doux Agneau.

**L.** Où est né cet Enfant ? **B.** Dans une  
pauvre étable ,  
Couché sur du fumier.

**L.** Est-ce là d'un grand Prince un Pa-  
lais convenable ?  
**B.** Il veut s'humilier.

**L.** Qui vous a dit , Bergers , que cet  
Enfant qui pleure ,  
Est les Fils du Tres-haut ?

**B.** Un Messager du Ciel nous l'a dit à  
cette heure :  
C'est de Dieu le Heraut.

Chantez , nous a-t-il dit , chantez , peu-  
ple fidele :  
Un Fils vous est donné.

Chantez , je vous annonce une grande  
nouvelle :  
Un Sauveur vous est né.

**L.** Quel present ferez-vous à ce Prince  
si sage ,  
Qui vient guerir vos maux ?

B. Nous lui presenterons notre cœur en  
hommage.

Et nos petits Agneaux,

L. Quel present ferez-vous à Marie, la  
Mere

De ce Roi triomphant ?

B. Nous lui presenterons d'un cœur  
tendre & sincere

Du lait pour son Enfant.

L. Quand vous aurez rendu à ce Dieu  
vos hommages ,

Que ferez-vous Pasteurs ?

B. Nous irons publier par tout dans  
nos villages ,

Son nom & ses grandeurs.

Chantez, leur dirons-nous, chantez,  
peuple fidele :

Un Fils vous est donné.

Chantez, nous vous portons une gran-  
de nouvelle :

Un Sauveur vous est né.

---

#### IV. CANTIQUE.

*Sur la Naissance du Fils de Dieu.*

**G**rand Dieu, si dès votre Naissance  
La nature a si mal-traité  
Votre adorable Majesté,  
Son excuse est son ignorance,  
N'ayant jamais en aucun lieu  
Vû naître un Enfant qui fût Dieu.

Et quand elle eût pû vous connoître,

La nouveauté de cet effet  
 La surprenant, qu'eût-elle fait?  
 Elle eût dit, que comme son Maître  
 Vous pouviez bien lui ordonner  
 Ce qu'elle devoit vous donner.

Mais vous, qu'une lumière pure  
 Informe de la qualité  
 De ce Dieu nouvellement né  
 Qui s'unit à votre nature:  
 Chrétien, voyant votre Sauveur,  
 Lui fermerez-vous votre cœur?

Il étoit là-haut plein de gloire:  
 Mais l'amour l'a tiré des Cieux;  
 Et d'un Dieu qu'il rend mal-heureux,  
 Il a remporté la victoire.  
 O que l'amour est fort & grand,  
 Qui d'un Dieu peut faire un enfant!

Adam, d'où viennent tes alarmes?  
 Pourquoi suis-tu dans ces forêts?  
 Ce Dieu qui te poursuit de près,  
 Est un Enfant qui fond en larmes:  
 Sa voix doit attendrir ton cœur:  
 Mais peut-elle te faire peur?

Seigneur, votre grandeur m'étonne,  
 Lorsque j'entens parmi les airs,  
 Au travers de dix mille éclairs,  
 Votre voix qui bruit & qui tonne:  
 Mais quand je vous entens pleurer,  
 Mon cœur commence à respirer.

Quand par votre Toute-puissance

Vous avez attaqué mon cœur,  
J'ai soutenu votre fureur,  
Et je vous ai fait résistance.  
Mais vaincu par votre bonté,  
Je cede à votre infirmité.



Les feux & les coups de tonnerre  
De la montagne de Sina  
Firent un bruit qui m'étonna,  
Et qui me dénonça la guerre.  
Ce bruit pût mon cœur alarmer :  
Mais il ne pût le faire aimer.



Divin Enfant, ce sont vos larmes  
Qui mettent le feu dans mon cœur.  
Votre incomparable douceur  
Me dompte & m'arrache les armes.  
J'ai pû résister à un Dieu :  
Mais je cede à un Homme-Dieu.



O que vous êtes admirable  
Sur le trône de vos grandeurs !  
Mais vous voiant baigné de pleurs,  
Je vous trouve encore plus aimable.  
Je vous crains comme Tout-puissant :  
Mais je vous aime comme Enfant.



O Mere la plus fortunée  
Des Meres de tout l'Univers !  
Vierge dont cent peuples divers  
Chantent l'heureuse destinée !  
Mere dont la fécondité  
Couronne la virginité !



Vous êtes Vierge & Mere ensemble :

Vous avez mis au monde un Dieu.  
 Peut-on trouver en aucun lieu  
 Une Mere qui vous ressemble?  
 Qui soit en unité de sang  
 Fille & Mere de son Enfant.

Quelle merveille en la nature,  
 Qu'un Dieu soit soumis à vos loix!  
 Et que le Souverain des Rois  
 Obéisse à sa creature!  
 Que Dieu indépendant de tous  
 Vous serve & dépende de vous!

Donnez, ô Mere charitable,  
 Donnez du lait à cet Enfant.  
 Adorez votre Fils naissant,  
 Et nous le rendez favorable.  
 Rassasiez d'un Dieu la faim,  
 Qui remplit de lait votre sein.

Souffrez que je touche & je baise  
 L'Enfant qui dort entre vos bras,  
 Et que charmé de ses appas,  
 Je le considere à mon aise.  
 Mettez, mettez ce doux Vainqueur  
 Entre mes bras & sur mon cœur.

O pieds, ô mains qui devez être  
 Transpercez un jour de gros clouds!  
 O cœur des vivans le plus doux!  
 O chef de mon souverain Maître!  
 Pourrois-je sans vous offenser  
 Vous donner un chaste baiser?

Si de la mort je suis coupable,

Pour vous aimer trop tendrement  
 Je consens à mon châtement :  
 Car tant que vous serez aimable,  
 Dût v<sup>o</sup>tre feu me consumer,  
 J'ai resolu de vous aimer.

Je suis, il est vrai, temeraire,  
 D'aimer un objet infini ;  
 Et je veux bien être puni  
 De la peine la plus severe.  
 Oui, je veux mourir en ce jour,  
 Pourvû que je meure d'amour.

---

 V. CANTIQUE.

*Pour inviter les Chrétiens à venir  
 adorer leur Sauveur.*

**V**enez benir en cette Fête  
 Le Reparateur des humains ;  
 Venez l'adorer ; car vous êtes,  
 Chrétiens, l'ouvrage de ses mains.

C'est lui qui fit d'une parole  
 Eclorre ce grand Univers,  
 Et qui sous l'un & l'autre Pole  
 A produit tant de corps divers ?  
 C'est lui qui oblige la mer  
 A venir baiser le rivage,  
 Et de s'appaiser dans l'orage  
 Qui l'a fait de rage écumer.  
 Venez benir en cette Fête, &c.

C'est lui qui sans plomb, sans equerre

350 CANTIQUES

A bâti sur un fond mouvant  
 Cette grande masse de la terre,  
 Qu'il a fait sortir du neant.  
 C'est lui qui de l'affreux séjour  
 D'une nuit profonde & obscure,  
 Pour donner vie à la nature,  
 A tiré le Pere du jour.

Venez benir en cette Fête, &c.



C'est Enfant qui tremble & qui pleure,  
 A son trône au dessus des Cieux;  
 C'est là sa Roiale demeure,  
 C'est là son Palais glorieux.  
 Pour nous rendre heureux à jamais,  
 Il s'est fait pauvre & miserable,  
 Et vient loger dans une étable,  
 Pour nous loger dans son Palais.

Venez benir en cette Fête, &c.



Voiant de son trône les hommes  
 Esclaves de tyrans cruels,  
 Et condamnez comme nous sommes,  
 A des supplices éternels,  
 Ce Souverain de tous les Rois,  
 Commence une vie mortelle;  
 Et pour nous donner l'éternelle,  
 Mourra pour nous sur une Croix.

Venez benir en cette Fête, &c.



O Jesus! mon ame ravie  
 De cet excès de charité,  
 S'offre à passer toute sa vie,  
 Comme vous dans la pauvreté;  
 Je ne puis vous voir sans douleur  
 Dans un logis si miserable.

Quel Palais vous est agreable?  
 Chrétien, c'est celui de ton cœur.  
 Venez benir en cette Fête, &c.

---

 VI. CANTIQUE.

*A l'honneur de l'Enfant Jesus.*

**J**E consacre mon cœur  
 A mon Divin Pasteur :  
 Il m'a donné le sien,  
 Je lui donne le mien.

Venez Bergers troupe fidelle,  
 Voici l'Enfant que vous cherchez,  
 Et qui vient purger les pechez  
 De la nature criminelle.  
 Je consacre mon cœur, &c.

Celui qui d'une Vierge pure  
 Reçoit la vie & l'aliment :  
 C'est lui qui donne en ce moment  
 La vie à toute la nature.  
 Je consacre mon cœur, &c.

Il forme là haut le tonnerre  
 Pendant qu'il pleure dans ce lieu.  
 C'est un enfant, mais qui est Dieu,  
 Et qui soffitient toute la terre.  
 Je consacre, &c.

Il naît dans une pauvre étable,  
 Quoi qu'il soit riche & immortel.  
 Pour nous il a quitté le Ciel,

Pour nous il s'est fait misérable.  
Je consacre, &c.

O Mere de Dieu fortunée,  
Qui nous delivrez de la mort,  
Changez en un plus heureux sort  
Nôtre funeste destinée.  
Je consacre, &c.

Souffrez, ô Vierge, que je baise,  
De mon Roi la divine main,  
Que je le mette sur mon sein,  
Pour y reposer à son aise.  
Je consacre, &c.

Chantez avec le chœur des Anges,  
Mortels qui vivez ici bas,  
Chantez sa gloire & ses combats.  
Publiez par tout ses louanges.  
Je consacre mon cœur, &c.

---

## VII. CANTIQUE.

*A l'honneur de la Mere de Dieu.*

**V**Oici, Bergers le Palais admirable,  
Où du grand Dieu vient de naître  
l'Enfant.

Il a choisie pour Palais une étable,  
Pour triompher de l'orgueil de Satan.

Anges de lumière,  
Seigneurs de sa Cour,  
Montrez-nous la Mere  
De ce Dieu d'Amour.

En.

Entrez ici troupe simple & champêtre,  
Et louez Dieu tous d'un commun accort.  
Voici l'Enfant qui pour vous vient de naître,  
Et qui vous va delivrer de la mort.  
Anges de lumiere, &c.

Voici la Crèche où la Vierge feconde  
Coucha l'Enfant qu'Elle vous a donné.  
Voici la paille où le Sauveur du monde  
Fut mis, hélas ! aussi-tôt qu'il fut né.  
Anges de lumiere, &c.

Voici, Bergers, cette illustre Marie,  
Que vous cherchez & que vous desirez voir.  
Voici la Mere de la source de vie,  
Qui sur un Dieu maintenant a pouvoir.  
Anges de lumiere, &c.

Le Dieu du Ciel qui le monde environne,  
Est descendu pour nous dans ce bas lieu.  
Vous portez, Vierge, en tête une Couronne  
Egale presque à celle du grand Dieu.  
Anges de lumiere, &c.

Il est d'un Pere le Fils par nature,  
Et Vierge encore après l'avoir produit  
N'êtes-vous pas des Vierges la plus pure,  
Et Mere encor l'enfantant cette nuit.  
Anges de lumiere, &c.



Aiant à Dieu dans une chair mortelle,  
 Offert un Fils le Sauveur des humains,  
 Nous esperons une vie immortelle,  
 Et d'être à Dieu presentez par vos mains,  
 Anges de lumiere,  
 Seigneurs de sa Cour,  
 Montrez-nous la Mere  
 De ce Dieu d'amour.

---

 VIII. CANTIQUÉ

A l'honneur de la Sainte Vierge.

*Ave Maris Stella, &c.*

*Ave  
 Maris,  
 &c.*

**E**Toile de la Mer, salut, astre du  
 monde  
 Qui brillez dans la nuit.  
 Porte du Paradis, Vierge & Mere fe-  
 conde,  
 D'un Fils qui vous produit.



*Sumens  
 illud  
 Ave, &c.*

Vous dont l'Ange annonça l'heureu-  
 se destinée  
 Du Celeste Palais,  
 Changez le nom fatal d'Eve l'infortu-  
 née,  
 Et nous fondez en paix.



*Solve  
 vincula  
 reis, &c.*

Eclairer l'homme aveugle, & du pe-  
 cheur coupable,  
 Rompez tous les liens,  
 Delivrez-nous- des maux dont le poids  
 nous accable,

SPIRITUELS. 355  
Et comblez-nous de biens.

Montrez que vous avez pour nous un Monstra  
cœur de Mere, te esse,  
Appaisez le courroux &c.  
Du Fils qui pour tirer l'homme de sa  
misere,  
Voulut naître de vous.

Reine de l'Univers, des Vierges la Virgo  
plus pure, singula-  
Et le plus doux des cœurs, ris, &c.  
Rendez-nous purs & doux, & de nôtre  
nature  
Guerissez les langueurs.

Faites que de la chair combattant Vitam  
l'insolence, præsta,  
Nous vivions purement, &c.  
Marquez-nous le chemin pour voir en  
assurance  
Jesus au Firmament.

Que du Pere Eternel la gloire soit sit laus  
chantée, Deo, &c.  
Et celle du Sauveur,  
Qu'à l'Esprit de tous deux louange soit  
donnée  
Aux trois le même honneur.

## IX. CANTIQUE

Sur le même sujet.

*O gloriosa Virginum, &c.*

**R**Eine de la terre & de l'onde,  
 Dont le pouvoir est souverain,  
 Vous nourrissez de votre sein  
 Celui qui vous a mis au monde.

*Quod Eva tristis abstulit, &c.*  
 Eve a tué l'homme coupable:  
 Mais vous le rendez immortel.  
 Vous êtes la porte du Ciel  
 Qui s'ouvre à l'homme misérable.

*Tu Regis alti janua, &c.*  
 C'est pour vous que le grand Messie  
 A paru parmi les humains.  
 Peuples sauvez, frappez, des mains,  
 Elle vous a rendu la vie.

*Jesus tibi fit gloria, &c.*  
 Que louanges vous soient données,  
 Jesus né d'un sein virginal,  
 A l'Esprit Saint au Pere égal  
 Dans une éternité d'années.

F I N.